

Giuseppe Bezza:
traducteur et philologue

LUCIA BELLIZIA

Giuseppe Bezza, décédé à Riparbella le 18 juin 2014, fut l'un des plus grands chercheurs contemporains de l'astrologie classique, c'est-à-dire de l'astrologie qui a maintenu une unité de principes et de langage de la seconde moitié du premier millénaire avant JC. jusqu'au 17ème siècle. Amateur de son histoire et de ses méthodes, il fut de 1980 jusqu'à sa mort l'auteur de traductions, d'articles et de livres dont la liste détaillée, éditée par Ciampi et Pompeo Faracovi, peut être lue dans *Bruniana et Campanelliana* (2015, Vol. 21, n° 2).

Depuis 1986, il a publié dans la revue *Schema* de nombreux articles, dont certains ne portent pas son propre nom de famille, mais divers pseudonymes, qui n'étaient rien d'autre que le nom d'une ville italienne, dans lequel il avait inséré un « b »: « G. Varbese », « F.G. Benna », « G. Bravenna » et ainsi de suite. D'autres articles paraîtront, jusqu'à sa mort, dans les revues *Linguaggio Astrale*, *Sestile*, *Phôs*, *Bruniana e Campanelliana*, *MHNH* et sur le site Internet de l'Association *Cielo e Terra*, qu'il a fondée en 1999. Nous y trouvons des preuves de sa vaste culture et de sa connaissance des astrologues les plus importants du passé, principalement Claude Ptolémée et ses commentateurs les plus accrédités : Junctin, Cardan, Naboth, Placidus, Gerolamo Vitali. Les étoiles, les constellations, les signes, les planètes, les aspects et leur histoire étaient pour lui comme dans un livre ouvert. Il associe également son nom à de nombreuses préfaces et critiques de livres, mais surtout à celles qu'il a lui-même écrites. Traducteur infatigable, il maîtrisait le grec ancien, le latin, le français, l'anglais ; il a attiré l'attention sur des auteurs négligés par le monde astrologique et connus uniquement des philologues du XXe siècle : Dorothee, Rhétorius, Vettius Valens, Paul d'Alexandrie. La traduction de l'original grec ou latin était pour lui l'occasion d'illustrer la méthode suivie par l'auteur : et de sa redécouverte des techniques astrologiques anciennes ont profité particulièrement les élèves de l'École qu'il dirigeait avec Marco Fumagalli. Je suis l'une d'entre eux.

Je veux ici rappeler ses livres à partir de *Astrologia: storia e metodi* (1980). La première partie est consacrée à l'histoire de l'astrologie : grecque, romaine, arabe, médiévale, du XVIe et XVIIe siècle, avec également une mention finale à l'astrologie chinoise. Suit ensuite la discussion sur le Zodiaque et les planètes (même les transsaturniennes, qu'il abandonnera définitivement dans la suite de ses études), sur les étoiles fixes et sur la domification.

C'est en 1990 la publication du *Commento al primo libro della Tetrábiblos*, dans lequel Bezza combine la traduction du texte avec un riche commentaire, résultat de la consultation et de l'analyse d'astrologues et d'érudits (et ils ne sont pas nombreux) qui, avant lui, s'appliquèrent à la compréhension et à l'explication de cet ouvrage de Ptolémée. C'est le fruit de dix années de recherches, qui ont, outre l'objectif philologique, un intérêt marqué pour les origines et l'évolution de la technique astrologique dans son ensemble et pour la méthode ptolémaïque en particulier. Un commentaire sur les trois autres livres de la *Tetrábiblos* aurait également dû suivre, mais Bezza n'a réussi à réaliser que celui du deuxième, publié à titre posthume en octobre 2014. Si dans le premier livre Ptolémée pose les bases de la discipline, à savoir les signes, les astres et leurs dignités, il s'applique dans le second à la prévision du temps (astro-météorologie) et des événements d'ordre général (épidémies, inondations, famines, tremblements de terre, guerres). *Il secondo libro del Quadripartitum con il commento di 'Ali ibn Ridwān* c'est le titre de ce deuxième livre. Avec la traduction en italien du texte il y a celle du commentaire, comme le titre l'indique, du médecin et

astrologue égyptien 'Ali ibn Ridwān (988-1066), qui accompagnait le *Quadripartitum* (nom avec lequel l'adjectif *Tetrábiblos* était rendu en latin) dans les versions médiévales et dans la première édition imprimée à Venise en 1493. Dans ce livre, le lecteur a devant lui, en italien, ce que pendant trois siècles, du XIIe au XVe siècle, les intellectuels européens ont lu en latin : le texte ptolémaïque est traduit du grec, celui de Ridwān l'est d'après la traduction en latin depuis l'arabe faite d'abord par Platon de Tivoli (1138) puis par Egidio de' Tebaldi (milieu du XIIIe siècle).

Un autre ouvrage que nous ne pouvons passer sous silence est *Arcana Mundi*, publié en 1995, une anthologie qui cherche à contempler la pensée astrologique classique. Qu'entend-on par *classique* ? L'auteur le précise dès l'introduction : est classique ce qui est excellent et exemplaire. Les textes présentés dans l'anthologie et qui couvrent une période de près de deux millénaires, depuis le début de l'ère commune jusqu'au milieu du XVIe siècle, sont ceux d'astrologues qui ont professé cet art d'une manière excellente. L'ordre suivi est celui d'une exposition par thème : les noms et les objets de l'astrologie, les sept planètes, le zodiaque, les sphères planétaires, les douze maisons, les dignités des planètes, leurs configurations, les étoiles fixes, la semaine planétaire, l'astrologie élective, la mondiale, la médicale, la conception et la naissance, le destin et les temps futurs. Pour chaque thème, après une introduction explicative, est présentée une série de traductions d'auteurs grecs et médiévaux ou de la Renaissance en langue latine. Des voix multiples, qui guident le lecteur dans l'apprentissage de cet art, que Cardan a défini, dans le *De astrorum iudiciis*, comme celui de lire le ciel, qui est le livre de Dieu tout-puissant et qui est écrit en lettres minuscules. Un exploit que Ptolémée et peu d'autres ont réussi.

Bezza a également publié des importantes traductions : en 1992, celle de l'anglais que Ramsay Wright avait faite à partir de l'arabe en 1934, de l'*Arte dell'astrologia di Al-Bīrūnī*. Érudit éclectique et très cultivé qui vécut entre le Xe et le XIe siècle, Al-Bīrūnī était un mathématicien, philosophe, astronome et astrologue persan, que l'on peut comparer à Ptolémée tant pour sa polyvalence que pour son agacement intellectuel envers ceux qui pratiquaient l'astrologie sans recourir aux mathématiques et à l'astronomie, c'est-à-dire envers les charlatans qui parviennent à joindre les deux bouts, si nécessaire, grâce à des horoscopes réalisés de manière approximative. Son traité est le résultat d'une synthèse fructueuse entre des éléments grecs, iraniens et hindous.

Puis il a été suivi en 1993 par l'*Introduzione all'astrologia di Paolo d'Alessandria*, qui était un expert en la matière, mais aussi un érudit, comme en témoigne le style qu'il utilisait. Nous n'avons aucune information sur sa vie, mais nous savons qu'on peut situer son *floruit* dans la seconde moitié du IVe siècle, qu'il écrivit son traité en 378 et qu'il était d'origine égyptienne : un prêtre hellénisé, qui travaillait à l'époque où l'école d'Alexandrie conservait encore son prestige, entretenant vive l'observation des mouvements du ciel et des étoiles et l'étude des mathématiques et du cours de la destinée. Il faut dire encore une fois que Bezza était un fervent partisan de cette dernière approche, comme en témoignent ses choix et son enseignement. Le but de Paul est d'offrir une vision globale des éléments les plus importants de l'astrologie généthliaque et de ses modalités ; sa doctrine, comme celle d'autres auteurs de la fin de l'Antiquité, peut présenter des difficultés pour le lecteur moderne ; Bezza a donc jugé opportun de combiner la traduction du traité avec celle du commentaire d'Olympiodore, professeur de philosophie platonicienne et aristotélicienne, actif dans la seconde moitié du VIe siècle.

L'introduction et les notes à la traduction du latin des *Aforismi astrologici* de Cardan remontent à 1998 : l'ouvrage écrit entre 1546 et 1547 appartient à la première période de la production astrologique de ce grand génie italien de la Renaissance, penseur, médecin, mathématicien et philosophe brillant et éclectique. Dans l'élaboration des nativités, Cardan utilise encore la

domification *aequalis* de l'ascendant, mais n'oublie pas d'inclure dans la figure la position réelle du *Cor Coeli*, c'est-à-dire le Milieu du Ciel correctement calculé ; il acceptera plus tard la domification Regiomontanus, plus conforme aux préceptes ptolémaïques. Les Aphorismes sont un recueil des principes de l'ars, accompagnés d'exemples : Cardan a déjà conscience dans son ouvrage de la nécessité d'un renouveau, même s'il subsiste quelques traces de l'*Araborum nugae*, qui seront plus tard catégoriquement rejetées. Il fallait redonner de la dignité à la discipline et cela ne peut se produire que si l'interprète s'appuie sur les mathématiques astronomiques et la philosophie : la relecture par Cardan de l'œuvre de Ptolémée et la rédaction du commentaire du *Quadripartitum* se sont révélées être une excellente occasion pour lui de réitérer que la formulation du jugement astrologique ne peut ignorer les mouvements du Ciel et doit partir de leur connaissance.

En 1998, Bezza publie *Le Dimore Celesti. Segni e simboli dello Zodiaco*, un texte didactique, dans lequel il illustre le zodiaque : il n'est composé que de douze parties, c'est à dire les signes et chacun d'eux relève de plus d'une classification possible. Il entraîne le lecteur à leur découverte, avec sa richesse de citations, et n'oublie pas de préciser la différence entre signes et constellations. En fait, même ces dernières, les images étoilées, sont pleines de significations et de nombreuses influences leur ont été attribuées.

La traduction latine du *Trattato di astrologia di Raimondo Lullo* a été publiée en 2003. Raymond Lulle était un penseur dont la vie s'est étendue sur tout le XIIIe siècle et dont l'œuvre était vaste : elle comprenait la théologie, la philosophie, la médecine, l'alchimie et l'astrologie. Le *Tractatus novus de astronomia* a pour objectif de proposer *iudicia astronomiae* renouvelés : l'astrologie n'est pas seulement un moyen d'interpréter le futur, mais c'est la science qui nous permet de décoder l'univers, miroir du divin et d'y lire la présence de forces qui peuvent influencer le corps humain et le guérir. Une tentative donc, basée sur les éléments et non sur les qualités des signes et des planètes, de refonder l'astrologie médicale, tentative qui fut mal accueillie aussi bien par les astrologues que par les médecins, y compris Cardan, qui dans le *De rerum varietate* qualifiait Lulle d'*inanis*, d'inconsistant.

Et en 2010 encore une nouvelle initiative éditoriale : la traduction du latin, en collaboration avec Fallisi, du *De mutatione aeris libellus* de Magini, l'un des meilleurs astronomes du XVIe siècle, professeur de mathématiques à l'Université de Bologne ainsi qu'astrologue. Le petit traité est présenté avec un copie anastatique de l'édition de 1616 ; à la fin une annexe de Fumagalli, contenant les tables des étoiles citées dans les chapitres X et XII du *libellus*. Le sujet du petit ouvrage est la prévision météorologique, dont la doctrine est exposée de manière ordonnée, la méthode suivie étant celle de Ptolémée, avec une addition et une variante. L'addition est de considérer pour le jugement de la saison à venir, non seulement la figure de la syzygie précédant l'entrée du Soleil aux points équinoxiaux et solsticiaux, mais aussi celle des entrées elles-mêmes, dont il croyait qu'il était désormais possible en son temps de déterminer exactement le moment, grâce aux progrès des calculs astronomiques réalisés par Tycho Brahe. La variante consiste à fonder les jugements qui dépendent des étoiles non pas sur la base de leurs levers et couchers héliaques, mais sur la base de leurs levers et couchers cosmiques.

En outre, la contribution de Bezza à l'étude des *Pronostici di Domenico Maria Novara* dans son livre de 2012, écrit en collaboration avec Bonoli, De Meis et Colavita, est importante. Bezza a édité l'analyse astrologique des prévisions pour l'année à venir, que Novara avait rédigées en langue vulgaire et en latin, au cours des années où il était professeur d'astronomie à l'Université de Bologne. Il était également un astronome célèbre puisque que Copernic fut d'abord son élève avant de devenir son assistant et son collaborateur. La méthode que suit Novara et que Bezza clarifie bien, est

celle des astrologues médiévaux, qui s'efforçaient de concilier la doctrine ptolémaïque des syzygies et des éclipses ptolémaïques avec la doctrine orientale, représentée surtout par le *De magnis coniunctionibus* d'Abū Ma' shar.

En 2013, en collaboration avec Martorello (traduction parallèle de l'arabe et du grec), a été publié le *Commento al Centiloquio tolemaico*, un recueil de cent aphorismes si populaire à la fin du Moyen Âge latin et attribué à tort au maître alexandrin. En fait, on a cru que le Centiloquium était une version facilement lisible du contenu de la *Tetrábiblos*, alors qu'en réalité nous sommes face au résultat d'un syncrétisme astrologique, dans lequel se mélangent des contributions différentes, grecques et orientales. La preuve en est la présence dans les aphorismes de procédures telles que les interrogations et les elections, de la théorie persane-sassanide des grandes conjonctions, voire de la magie talismanique, autant de thèmes écartés par Ptolémée, mais présents chez d'autres auteurs, dont beaucoup sont d'origine hermétique.

Encore une mention d'un autre ouvrage également publié à titre posthume en 2016, à savoir *Scripta minora*, qui rassemble une partie des articles écrits au fil du temps par Bezza et déjà publiés ailleurs, regroupés par les éditeurs en quatre sections : les techniques, les nativités, entre l'Orient et l'Occident, astrologie et histoire. Mention aussi de la thèse sur l'histoire de l'astrologie avec laquelle il a obtenu, en 2003 à Paris, un doctorat dans la section Histoire et Civilisation de l'Ecole des Hautes Etudes en sciences sociales, sous la direction du professeur Jean Dhombres.

De tous ses écrits ressort clairement ce qu'était Bezza : un érudit attentif, qui non seulement faisait revivre la tradition astrologique, en tant que "spectateur extérieur" - tâche d'un universitaire - mais qui allait plus loin en pratiquant la discipline et en l'enseignant. Comprendre le passé de l'ars était pour lui la prémisse nécessaire pour en réaffirmer la validité.

Permettez-moi de terminer par un souvenir personnel: le destin a voulu que je le voie une dernière fois le 14 juin 2014, lorsque, poussée par l'anxiété, je suis allée avec mon mari à Serra Destri pour lui rendre visite. J'ai passé tout l'après-midi avec lui : lucide, calme, serein, il m'a consolée en me voyant si désolée pour sa santé. Nous avons parlé de beaucoup de choses, du rôle que devrait retrouver l'astrologie dans les Universités, des nombreux textes encore à traduire, de Cielo e Terra, l'Association Culturelle dont il était l'âme et le Président et que j'ai rejoint en 2001, peu de temps après l'avoir connu. La rencontre avec lui et avec Marco Fumagalli a changé, comme je l'ai dit à plusieurs reprises, ma façon d'aborder l'astrologie ; elle m'a fait redécouvrir les études classiques qui m'avaient accompagné jusqu'à ma licence, elle m'a fait comprendre la beauté d'une méthode dans laquelle la philologie, l'histoire, l'astronomie de position et les mathématiques se combinent admirablement, en permettant de tenter une interprétation rigoureuse des mouvements et des avertissements du ciel. Je pleure donc en lui l'homme brillant et le doux maître, que je n'ai jamais oublié. Et comme j'ai eu l'occasion de le lui dire, un maître n'est pas quelqu'un qui se contente de transmettre des notions, mais quelqu'un qui suscite en vous de l'enthousiasme, quelqu'un qui vous montre le chemin, quelqu'un qui, par son charisme et son exemple, vous pousse à ne pas dévier de votre route. Bezza avait certainement toutes ces qualités ! Il fait désormais partie de ces étoiles vers lesquelles il a tant de fois tourné son regard et qu'il a tant aimées.

Adieu pour l'éternité. *Aeternum vale.*

Gênes, le 15 mai 2024